

**DEMAIN
LA RÉVOLUTION?**

PAR JACQUES ATTALI

**LE PHÉNOMÈNE
GUILLAUME GALLIENNE**

PAR CLAIRE CHAZAL



**LARA
FABIAN
LA PEUR DU SILENCE**

“Je crains de devenir sourde”
UNE INTERVIEW ÉMOTION

www.parismatch.com

M 02533 - 3365 - F: 2,50 €



Samedi 9 novembre,
sous l'objectif
de Gilles Bensimon,
la chanteuse nous
reçoit chez elle.

Face à fastes

Dans son « Dictionnaire amoureux de Versailles », Franck Ferrand nous invite à savourer la vie de château. Royal !

Le lever du roi, son dîner, son débotté, son souper, son coucher, ses bals et ses chasses, ses messes et ses maîtresses, ses héritiers et ses bâtards... Même les courtisans, plantes rampantes grimant à ses basques, finissaient par s'en lasser. Dire qu'avant Louis XIV, labourage et pâturage étaient les deux marmelles de la France. Soudain Versailles les avait remplacés par étalage et gaspillage – entendre éclat et majesté. Ce château, en effet, ne fut pas qu'un palais ruineux dont le coût faisait sauter l'émail des dents de Colbert, c'était une tournure d'esprit, une certaine idée de la gloire. Plus que des pierres, c'est un rêve que maçonnait le Roi-Soleil. De mauvais esprits auraient pu trouver à son grand dessein un style fardé, enflé, de parade, qui fait la roue. Mais le miracle a eu lieu : « Le palais de l'ogre » (Roger Nimier) est à la fois lourd comme le marbre et léger comme l'alouette. Ici, grâce à un souverain aux nerfs couverts d'une couche de glace, talents, grâces et vices vont faire bon ménage pendant un siècle. Et donner le ton au monde.

Depuis son enfance, Franck Ferrand est un passionné de cet écrin à la monotonie grandiose. Il a lu tous les livres, acheté

tous les albums, collectionné tous les catalogues et sans relâche hanté les lieux. Soudain, en sa compagnie, le décor s'anime. Princes, seigneurs, officiers, domestiques, soldats, c'est un caravansérail de 6000 ou 7000 personnes qui s'agite sous sa plume, sans parler de l'armée des écuyers et des palefreniers au service des milliers de chevaux qui plongent en permanence la ville dans une odeur de crottin. Beau comme un rêve, le château est souvent confortable comme une grange et dangereux comme la jungle. Vols, larcins, querelles de préséance, rixes de domestiques, débuts d'incendie... à tout instant, il s'y passe quelque chose. Blonde, Bonne, Mite, Zette et Nonette, les chiennes du roi, courent dans les couloirs. Plus tard ce seront les épagneules naines de madame de Pompadour qui agaceront tout le monde – moins toutefois que les singes et même l'ours de la Montspan. A la nuit tombée, peu importe les bougeoirs, les flambeaux, les candélabres, les girandoles et les lustres, on ne voit rien et on progresse à tâtons d'un chandelier au foyer d'une cheminée où flambe une forêt entière. Dieu que l'hiver est long ! On grelotte, on tremble, on sent la glace prendre pied en soi, comme le vin gèle dans les carafes à la table du roi. En prime, comme tout baigne dans un brouillard de fumée et une odeur de suie, on tousse et on étouffe. Avec le sourire ! Car, en ces parages, on contraint son humeur, on déguise ses passions, on dément son cœur, on évalue ses avances et on exagère ses prévenances.

C'est le charme de ce gros livre : Franck Ferrand se moque avec esprit de ceux qui prétendent nous révéler les coulisses de Versailles... mais lui-même s'y faufile. En historien quand il fait

le portrait de grands personnages mais aussi en amoureux quand il ressuscite un temps où la France n'était pas victime de la maladie du rentable et du passe-partout. A le lire, on se dit que la nostalgie est souvent amère mais que ses fruits sont sucrés. ■

« Dictionnaire amoureux de Versailles », de Franck Ferrand, éd. Plon, 552 pages, 23 euros.



« Une si plate carrière de courtisan aurait pu ranger notre homme au rang des piliers oubliés de ce pays-ci – de ceux qu'on nommait releveurs parce qu'ils savaient “relever la conversation” lorsqu'elle venait à languir au cercle du monarque. »